

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

VOYELLES
A O Ou É È I Eu U An Ou In Un Pe Re To De Fo Ve Ke Que La Re Me No Gne Je Che Re Zo Ol Il
CONSONNES
P B T D F G K Que L R M N Gne J e Ch e R e Z o O l I l

Ecrire les sous traits se préoccupant de leur orthographe. — Seules *L* et *R* s'écrivent en montant. — Les voyelles non isolées se tracent du haut en bas.

MÉDECINE ET STÉNOGRAPHIE

Nous avons dit et répété souvent que la sténographie était, pour tout le monde, non-seulement utile, mais, en certains cas, indispensable.

Nous voulons dire un mot, aujourd'hui, de l'utilité de l'art abrégé pour les médecins. Car il faut bien se mettre dans l'idée que la sténographie est aussi nécessaire en médecine que dans toutes les autres sciences qui reposent surtout sur l'observation. La mémoire ne suffit pas toujours, et il est nécessaire de lui venir en aide. Et quel moyen plus efficace avons-nous pour centupler les forces de cette faculté, si ce n'est la sténographie. Moyen facile, court et qui atteint invariablement son but avec une précision pour ainsi dire mathématique. S'il y a une science qui demande de la précision, c'est bien celle d'Esculape; car la plus légère erreur de la part du praticien peut avoir les conséquences les plus désastreuses.

Avec la sténographie les observations ont une puissance et une force que l'on chercherait vainement à atteindre avec l'aide seule de la mémoire ou même au moyen de notes prises avec l'écriture ordinaire.

Un personnage ecclésiastique a dit récemment : « La sténographie a placé un nouvel instrument entre les mains de l'observateur, un instrument d'une valeur inappréciable quand on se trouve en présence de phénomènes qui varient et changent rapidement ».

Quel secours puissant pour un médecin que de pouvoir consigner jour par jour, heure par heure, minute par minute et même seconde par seconde les différentes phases d'une maladie, les transformations quelques fois si imprévues qui s'opèrent chez un malade. Impossible à la mémoire de conserver les petits détails qui, cependant, dans une maladie grave, ont une importance capitale.

Au moyen de la sténographie ces détails, pris sur le vif pour ainsi dire, sont consignés à la seconde et constituent pour l'homme de l'art comme des jalons qui lui aident à suivre la marche de la maladie. Et à appliquer à temps les remèdes voulus. Sans la sténographie, une foule de points et de petits détails échappent nécessairement à l'observateur le plus soigneux.

Le mot de Bacon « l'écriture fait un homme exact » a sa pleine signification quand cette écriture est la sténographie.

Par la sténographie le médecin a vu le temps de travail; ses observations sont plus précises et, partant, plus complètes et il en résulte des bénéfices considérables non seulement pour lui et son malade, mais pour la science médicale en général. La diagnose acquiert une force et une valeur qu'elle n'avait pas auparavant, qu'elle ne pouvait avoir.

On objecte quelquefois que la sténographie nuit à la mémoire, à laquelle elle ne permet pas de donner assez d'exercice; cette objection, surtout lorsqu'il s'agit d'un médecin qui a la vie d'une personne entre ses mains, n'est pas sérieuse. Le premier devoir de l'homme de l'art n'est pas d'exercer sa mémoire, mais de soulager et de sauver son patient. Or, s'il a par devant lui un moyen prompt et efficace d'atteindre cette double fin, il ne doit pas hésiter à s'en servir, dût sa mémoire en subir dessecours, ce qui, d'ailleurs, n'est pas prouvé. On a jamais entendu dire que la sténographie nuisait à la mémoire; au contraire, elle lui est d'un grand secours et constitue pour cette précieuse faculté un complément d'une incontestable valeur.

On dira aussi que les médecins ne savent pas la

sténographie. Cette objection ne vaut guère mieux que la première. Si c'étaient les corps médicaux qui enseignent l'art abrégé, ils n'ont qu'à l'acquiescer et à le pratiquer et, en peu de temps, la difficulté sera tournée. Nos médecins sont tous assez intelligents pour apprendre à sténographier convenablement par les quelques quotidiens de leur profession. Il n'est pas nécessaire qu'ils puissent écrire deux cents mots à la minute, car, en général, ils ont affaire à des « orateurs » qui parlent très peu et même pas du tout. Du reste, leur travail sténographique ne porte que sur des phénomènes purement physiques et scientifiques. Si, toutefois, ils avaient besoin de se rappeler ce que le malade leur a dit, celui-ci ne parlera ni si vite ni si longtemps qu'ils ne puissent consigner en caractères sténographiques ce qu'il aura pu dire.

Nous tenons pour certain qu'un médecin, qui consacrerait vingt minutes par jour à l'étude de la sténographie, et cela pendant de six mois, sera en état à l'expiration de ces soixante jours, de se servir avantageusement de son nouveau procédé.

Non-seulement un médecin trouvera du bénéfice personnel à savoir l'écriture abrégative, mais ça lui permettra de se rendre utile à ses confrères, car ses notes prises avec une lenteur relative et, par conséquent, écrites lisiblement, peuvent être lues par tous, car il ne saurait être question d'un rapport sténographié, d'un discours politique ou autre.

Les médecins qui se donneront la peine d'acquiescer l'écriture rapide suffisamment pour s'en servir dans leur pratique journalière, s'apercevront bien vite de services incalculables qu'ils en retireront, eux et la portion si intéressante de l'humanité qu'ils sont chargés de consoler, de soulager et dont ils doivent s'efforcer de prolonger l'existence.

Le « Scientific American » vient d'ouvrir un concours d'un nouveau genre. Il offre un prix de \$250 pour le meilleur essai sur « les progrès de l'invention durant les cinquante dernières années ». Tous les travaux devront être envoyés au bureau du journal pas plus tard que le 20 juin. Le « Scientific American » organise ce concours à l'occasion de son 50^{ème} anniversaire qui tombe le 25 juillet prochain.

L'Union sténographique de Lorraine a organisé un grand concours international de sténographie. Ce concours est commencé depuis le 1er avril et durera jusqu'au 1er octobre. Il a lieu à Nancy. Les adhésions seront reçues jusqu'au 15 septembre. Nous souhaitons tous les succès possibles à l'Union de Lorraine, et nous faisons des vœux pour que cette grande fête sténographique contribue à promouvoir les intérêts de l'art abrégé.

Lequel est préférable pour écrire en sténographie, un crayon ou une plume? Un correspondant du « Sténographie Magazine » se prononce pour la mine. Il est vrai qu'on fait un travail plus élégant et peut-être aussi plus sûr avec la plume, mais quand il s'agit de sténographier un discours le crayon est bien préférable; avec lui on n'est pas exposé à perdre du temps, excepté si la mine casse, mais un bon sténographe a toujours le soin d'être muni de plusieurs crayons pour parer à cet inconvénient. Il faut aussi considérer la qualité de la mine; mais, ici, les sténographes ont le champ libre, et ils n'ont qu'à se munir du crayon avec lequel ils travaillent le mieux. L'emplot soit du crayon soit de la plume est tout à fait facultatif, mais on travaille plus rapidement avec le crayon.